

à Altkirch le 28 Juin 1771.

Monsieur



Je vous envoie ci-joint un mémoire avec
une pièce de mon invention en vous priant
de les présenter et les faire valoir devant
Messieurs de l'Académie, si vous jugez l'objet
digne de votre protection. Je serai fort
flatte si cette savante compagnie veut bien
agréer cet envoi comme un hommage que je
lui rends et comme un témoignage de la
parfaite estime et de l'attachement avec
lesquels je suis à elle et à vous en particulier.
Monsieur

je vous prie de me
communiquer le
rapport des commissaires
sur ceci, ainsi que sur mon
précédent mémoire touchant
l'origine et le siège des fausses eaux.

vosre très humble et
très obéissant serviteur
Pietsch

ARC 29 d. 2 n° 29

[Faint, illegible handwriting visible through the paper, likely bleed-through from the reverse side. The text appears to be organized into several paragraphs.]

Memmoire

roulant sur un nouveau moyen d'extraire la tête d'un enfant séparée du corps et restée dans la matrice, proposé et présenté à l'Académie Royale de Chirurgie, par M. Pietsch, Doct. en Méd. Demonstrateur en Anat. Chirurg. en l'art des accouchemens &c &c à Altkirch en haute Alsace.

Les accoucheurs les plus celebres conviennent généralement que l'accident le plus facheux qui puisse arriver dans les accouchemens laborieux et præternaturels, est celui où la tête de l'enfant séparée du corps, reste dans la matrice. La difficulté d'en faire l'extraction est souvent si grande que suivant le rapport de Mauriceau on a vu renoncer deux ou trois chirurgiens l'un après l'autre à cette operation, après y avoir epuise toutes les ressources de leur génie. (a)

Si M. de la Motte a reussi d'en faire l'extraction il témoigne, qu'il ne sait pas lui même comment cela est arrivé. (b) Les obstacles qui se opposent à cette operation ayant paru insurmontables à M^r. Pe^(c) et Mauriceau^(d), ils ont conclu, qu'il valoit mieux abandonner l'expulsion à la nature que d'ententer l'extraction avec trop de violence.

Mais comme par cet abandon de la tête d'un enfant restée dans la matrice on expose la mere

(a) pag. 286. VI. Edition (c) pag. 308.

(b). pag. 452.

(d) 240^e. aphorisme

à un sort périlleux, des accoucheurs éclairés et expérimentés ont jugé plus convenable à la charité chrétienne de tenter toutes sortes de moyens auxiliaires même incertains, plutôt que d'abandonner la mère à une mort certaine; c'est pourquoi ils ont inventé des instrumens tranchans, des crochets &c. pour dépêcher la tête et tirer les os du crâne séparément ou tous ensemble. pour ne pas faire une répétition inutile de tout ce que les auteurs ont dit à ce sujet je parcourirai brièvement les méthodes enseignées et connues jusqu'à présent, j'y releverai quelques inconveniens, et conclusion faite je proposerai et j'exposerai aux lumières d'une savante compagnie un nouveau moyen d'y remédier et réussir.

Dionis et Mauriceau sont d'avis qu'on se serve d'un ou de deux crochets; mais on voit au premier coup d'œil que par ce moyen on ne tient pas la tête assujétie dans la position qu'on l'a saisie, on n'en diminue par le volume, qu'en faisant des efforts pour l'extraire on presse fortement la matrice contre le pubis, dont il ensuit contusion, inflammation et gangrène, on s'expose à déchirer la fourchette; Si les crochets lachent prise, on ne sauroit éviter de blesser la vessie, le meat urinaire, la matrice et les parties externes de la génération: en outre dans

l'intervalle du travail on ne sauroit empêcher que l'orifice de la matrice ne se reserre ou se ferme entièrement et qu'il ne faille y faire de nouveaux efforts pour le dilater et faire rentrer le crochet.

L'avis de Guillemeau est très judicieux lorsqu'il conseille de saisir dans l'extraction par cette méthode le moment que la femme aura quelque douleur et de l'extraire, mais par malheur les douleurs ont communément cessé quand le chirurgien est appelé ou qu'il se met en devoir pour faire cette opération; les douleurs qu'on voudroit exciter par des remèdes n'équivalent pas les naturelles, d'ailleurs on n'obviroit gueres aux inconveniens exposés dans l'article précédent.

Le conseil de Dionis de dépécer la tête avec un crochet tranchant et de la tirer par morceaux suppose que la tête soit assujétie par la main, mais comment cela se pourroit il faire dans un bassin contrefait, où il admet cette pratique, et quand ce seroit possible, quel operateur, quelque habile qu'il puisse être, pourroit faire agir dans la matrice le crochet tranchant avec autant de justesse que son action ne portât autant sur la matrice et sur sa main, que sur la tête qu'il veut mettre en morceaux.



La maniere dont M. de la Motte^(a) s'est comporté en pareille circonstance est de plus ingénieuse, la naïveté avec laquelle il rapporte le cas et le moyen dont il s'est servi ne permet pas de douter qu'il n'ait parfaitement réussi, et que d'autres qui veuillent l'imiter en semblable occasion, n'en éprouvent, peut être, le même succès. La gaine adaptée à la tête garantit les parties adjacentes de l'atteinte du bistouri avec lequel il fit l'ouverture au crâne pour en vider la cervelle pour en vider la cervelle et diminuer ainsi son volume.

Je passe sous silence les moyens proposés par Paré, Dalechamps et un chirurgien de Rouen, vu que je les regarde comme des produits inutiles de la speculation. La methode que Celse propose, d'expulser la tête par la pression d'un homme fort sur le ventre de la femme, ne tombe pas sous le bon sens, elle ne fait que prouver que cet auteur estimable et recommandable en autres choses, n'avoit aucune connoissance en Anatomie et du mechanisme des parties.

De tous les moyens recommandés jusqu'à present par les auteurs, je trouve les plus propres à cet usage le forceps courbe et le tire-tête à trois branches de M. Levret, encore est-il à apprehender que leur usage ne reponde pas toujours à l'intention

(a) Traité d'Accouch. obs. 253.

de l'opérateur, surtout dans les cas où la tête excède par son volume la dimension des detroits du bassin par lesquels elle doit passer. Et quand même la tête y seroit proportionnée, outre la difficulté qu'on doit rencontrer pour la saisir et la charger entre l'un ou l'autre de ces instrumens, il se présente encore celle de l'y tenir assujettie, jusqu'à ce qu'elle ait franchi le détroit supérieur du bassin, la main ne sauroit y aider, car sa présence rendroit le passage encore plus étroit, d'ailleurs on n'a avec l'un de ces instrumens que deux points d'appui et trois avec l'autre, lesquels à la vérité suffiroient s'ils étoient placés à distance égale l'un de l'autre. S'il s'agit de diminuer le volume de la tête, pendant qu'on la tient entre l'un ou l'autre de ces instrumens, les parties qui l'environnent ne sont pas à l'abri des atteintes que les instrumens trébuchans y pourroient porter malgré les précautions et l'adresse de l'opérateur.

Comme ces deux instrumens ne sont pas à la portée de tous les chirurgiens, que les ouvriers dans la province ne sont pas assez habiles pour les exécuter suivant la prescription et le dessein de leur inventeur, et que d'ailleurs peu de chirurgiens auroient l'adresse de s'en servir, j'ai fait réflexion sur les moyens que Chauriceau, Waldgrave et Almand ont imaginés pour l'extraction de la tête

d'un enfant vertéé seule dans la matrice et je prouverai leur insuffisance étant employés seuls et les inconveniens qui les accompagnent si en même tems on se sert d'autres moyens auxiliaires.

Le premier dit qu'on pourroit porter derrière la tête une bande de linge mollet coupée en forme de fronde, au moyen de laquelle on pourroit faire l'extraction, mais Chauriceau en donnant effort à son genie n'a pas fait attention que cette bande glisseroit sur la tête ronde et lubrifiée. M. Waldgrave Professeur à Copenhague s'est appercu, soit par expérience, soit par spéculation, de ce défaut et pour le corriger il a fait dans une bande de linge d'une aulne et demie de long et de cinq pouces de large trois fentes longitudinales pour empêcher la bande de glisser sur la rondeur de la tête.

Je juge le premier de ces moyens absolument incapable et le second insuffisant en ce que s'il arrive que la tête d'un enfant verte seule dans la matrice, cet accident provient, si non toujours du moins le plus souvent, de son volume qu'il faut diminuer pour en faire l'extraction; au reste si la tête étoit proportionnée au passage qu'il a à parcourir, il en resulteroit les inconveniens, & que dans son usage le chirurgien ne seroit pas toujours sur d'appliquer la portion fendue ainsi

derrière la tête, en ce cas les fentes ne serviroient à rien 2) en supposant qu'elles ne fussent pas assez longues les portions intermédiaires de la bande ne s'écarteroient pas et deviendroient par conséquent inutiles 3) les fentes étant coupées trop longues, laisseroient passer la tête et ne servient également d'aucune utilité. Posons pour un moment que tout allât bien, que le chirurgien ayant saisi avec cette bande la tête il la tienne fermement assujettie à l'entrée supérieure du bassin, pourroit-il en travaillant à diminuer le volume empêcher qu'elle n'échappe ou que les parties voisines ne soient blessées, quand même on supposeroit que deux côtés de la vulve soit couverts par la dite bande.

Quant à la coiffe d'otman je regarde son application autour de la tête d'un enfant dans la matrice comme une impossibilité absolue, et quand il seroit possible de l'appliquer, sa mécanique empêcheroit de diminuer le volume de la tête, en cas que cela fut nécessaire.

Reflexions faites sur ces inconveniens elles m'ont suggéré le moyen ci-joint. Il consiste en une espèce de calotte ou coiffe tricotée d'où partent quatre languettes ou chefs, j'ai cru pouvoir la nommer par rapport à sa figure et son usage : Tire-Tête en fronde : Pour s'en servir dans le cas

que la tête d'un enfant fut restée seule dans la matrice, on pourroit s'y prendre de la manière suivante. L'opérateur tremperoit la calotte et une certaine distance des languettes dans de l'huile, ou il la pétriroit avec du beurre frais, je préférerois pourtant l'huile, en ce qu'elle diminueroit le volume et rendroit ce tire-tête plus souple, puis ayant fourré les doigts index et annulaire de la main avec laquelle il veut operer, dans les doigtiers, guidée par les médus et l'auriculaire, la calotte sur le dor de la main, il l'introduira dans la matrice et il cherchera à la passer ainsi derrière la tête de l'enfant, puis en tirant avec l'autre main les languettes l'une après l'autre et s'aidant avec la main dans la matrice il appliquera la calotte sur la tête. S'il fut possible qu'il puisse la tourner d'une façon que le vertex se presentat en premier il en tireroit cet avantage qu'en vuïdant le crane, il en diminueroit d'abord le volume et faciliteroit ainsi l'extraction; mais comme ce manoeuvre n'est pas toujours au pouvoir du chirurgien, vu que dans pareil cas la matrice est serrée exactement autour de la tête, il se contentera de la saisir en telle situation qu'il la trouve et après avoir rassemblée et arrange les quatre languettes de tirer la tête dans le détroit du bassin; si son volume

empêchoit la réussite, il écarteroit les quatre chefs et les feroit deployer et tenir par deux assistans d'une manière que les parois de la vulve soyent écartées et en partie couvertes, ainsi l'opérateur tiendroît le chemin libre et en même tems garanti des empreintes que pourroient y faire les crochets ou les instrumens trenchans qu'il seroit obligé d'employer pour diminüer le volume de la tête. Pour ne pas confondre les chefs et pour empêcher qu'ils ne se croisent, j'ai marqué chacun d'une couleur différente. On ne sauroit prescrire la manière de proceder à cette diminution, elle depend de la sagacité du chirurgien, qu'on suppose d'ailleurs expert dans les accouchemens, quand ce ne seroit que dans la théorie.

En faisant ce Tire-tête de filoselle il seroit moins volumineux. N'ayant point laissé d'intervalle entre les chefs, je suis le maître de tirer à mon gré chaque maille du fond d'où partent ces chefs.

Je soumetts ce moyen à l'examen d'une illustre academie en la priant de le publier si elle trouve qu'il puisse être utile à l'humanité et au progrès de l'art, afin que ceux qui pratiquent les accouchemens dans les grandes villes en puissent faire l'essai si l'occasion s'en presente dans le cours de

leur pratique et en informer la compagnie.
Si l'on n'en retire pas l'avantage désiré, elle me
saura du moins bon gré des reflexions, des
soins et des frais qu'il m'a coûtés. Pietsch
à Eltkirch en haute Alsace le 25 Juin 1771.

